

:: GRANT WAHLQUIST GALLERY

Christie Neptune

ART-O-RAMA

27/08/21 – 12/09/21

C'est avec grand plaisir que la galerie présente les œuvres de Christie Neptune. Neptune est une artiste américaine d'origine caribéenne. Elle vit entre New York et Boston. Son travail a été présenté aux États-Unis à la galerie Gagolian, Martos Gallery, Tilton Gallery, le Bass Museum, et le Bronx Museum ainsi que dans de nombreux autres lieux d'exposition. Des articles de presse lui ont été consacrés dans le *New York Times*, *Artforum*, *Frog Magazine*, etc. C'est la première fois que son travail est présenté en Europe.

La galerie présente des œuvres de son projet *Unpacking Sameness*, qu'on pourrait traduire en français par "Déconstruire la similitude." Le projet est inspiré par James Baldwin, qui a dit « Aucun rideau sous les cieux n'est plus pesant que ce rideau de culpabilité et de mensonges derrière lequel se cachent les blancs en Amérique [...] ce rideau, c'est la couleur. » Pour Neptune, le racisme est à la fois abstrait et réel. On ne peut pas le toucher du doigt, on ne peut pas le voir, mais c'est aussi un fait très réel, qui a des conséquences concrètes. Pour Baldwin comme pour Neptune, le racisme est semblable à un rideau qui couvre le regard des cultures dominantes et les empêche ainsi de voir l'oppression.

Le projet *Unpacking Sameness* a commencé avec la sculpture *The Colorline*, (en français, "la ligne de couleur," ou plus concrètement "la barrière raciale"). C'est une représentation abstraite du racisme structurel. Neptune s'intéresse à l'illusionnisme, et le tissu vert (semblable à un rideau) rappelle les peintures de Vermeer et en particulier *La Liseuse*. Pour Neptune, c'est en fait une allusion au rôle du trafic maritime transatlantique dans le développement du capitalisme et de la bourgeoisie en Europe à l'époque de Vermeer, notamment au rôle de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales qui a permis d'enrichir les commanditaires des artistes du Siècle d'Or hollandais. La sculpture est accompagnée de deux tirages, *Fausse légitimité*, qui sont d'un part un faux brevet d'invention et d'autre un faux « copyright » ou droit d'auteur pour la sculpture. Neptune a ensuite utilisé cette sculpture pour créer une série d'autoportraits et de natures mortes en studio. On peut voir qu'ils sont très beaux : Neptune utilise la beauté comme un leurre afin de nous encourager à regarder des vérités difficiles.

Neptune a aussi utilisé la sculpture pour créer une courte vidéo, *Dismantling Man Made Constructs*, ou "Démanteler les constructions artificielles." Le film documente une performance à Brooklyn pour laquelle Neptune a invité le public à participer. Elle a créé un système de règles pour assembler et désassembler la sculpture. Les « colonisateurs » ont été invités à assembler la sculpture; les colonisés ont été invités à la désassembler. Neptune a aussi réalisé une autre brève vidéo, elle aussi inspirée de

:: GRANT WAHLQUIST GALLERY

James Baldwin et qui reprend une citation de son essai "La culpabilité de l'homme blanc."

Enfin, il y a deux autres autoportraits. Neptune a été inspirée par des images historiques représentant des afro-américains. Sur la photo où elle montre son dos à la caméra, elle imite une pose de la photo la plus célèbre d'un esclave prise lors de la guerre de Sécession et que les abolitionnistes ont utilisé pour soutenir leur cause. Sur la photo où elle montre son visage à la caméra, elle imite la pose d'un daguerréotype commandé par Louis Agassiz, un médecin américain et promoteur du « racisme scientifique. » Les deux photos originales ont été prises par des Blancs pour appuyer leurs arguments sur la question du racisme. Neptune, elle, utilise son propre corps et inclut dans le cliché le déclencheur de l'appareil photo qu'on voit dans sa main, pour affirmant son pouvoir et son contrôle dans la construction de l'image.